

Coupe du monde 2026 : pourquoi la Chine et l'Inde sont-elles absentes ?

Coupe du monde 2026 : mais où sont donc la Chine et l'Inde ?

Par Clément Aubry

PLANÈTE FOOT (3/4). La Chine et l'Inde totalisent près de trois milliards d'habitants, mais restent absentes du Mondial. Une double énigme qui montre que le football est d'abord une affaire de culture, pas de démographie.

Nous sommes en pleine période de Coupe du monde. Toute la planète se passionne actuellement pour les exploits de Kylian Mbappé (<https://www.lepoint.fr/sport/avec-un-mbappe-record-lequipe-de-france-lance-idealement-son-mondial-B3WUUEGDAVBGXHL5VFF6FBYR3A/>), Lionel Messi ou encore Erling Haaland. Toute ? Non, près de 3 milliards d'habitants suivent de très loin la compétition la plus prestigieuse du sport supposé le plus mondialisé. Il ne vous aura pas échappé que, en ce mois de juin, la Chine et l'Inde ne figurent dans aucun groupe du Mondial de football.

Les raisons sont nombreuses mais témoignent d'une chose : dans le football de sélection, « *la masse démographique n'est pas du tout un élément déterminant* », souligne Loïc Ravenel, maître de conférences en géographie à l'université de Franche-Comté et chercheur au Centre International d'Étude du Sport à Neuchâtel (Suisse). Là où des petits pays ont réussi à se frayer un chemin jusqu'à la Coupe du monde, à l'image de Curaçao ou du Cap-Vert lors de cette édition (<https://www.lepoint.fr/sport/curacao-haiti-cap-vert-comment-les-petits-pays-ont-trouve-leur-place-a-la-coupe-du-monde-JYDKRL2XENFIFERKHPEO6WUEFQ/>), la Chine et l'Inde se heurtent structurellement de manière continue à un plafond de verre. La longue bataille du soccer pour conquérir l'Amérique (<https://www.lepoint.fr/sport/la-longue-bataille-du-soccer-pour-conquerir-lamerique-IK73R472GJBIDNWIXLNXMUHW2E/>). La sélection chinoise n'a pris part, à ce jour, qu'à un seul Mondial, en 2002, avec un bilan peu reluisant : trois défaites, neuf buts encaissés, aucun but marqué. L'Inde, pour sa part, n'a jamais mis les pieds en Coupe du monde - ; le pays avait profité de forfaits pour se qualifier en 1950, mais n'avait pu finalement se rendre au Brésil en raison des coûts logistiques élevés. Deux anomalies qui mettent à mal l'idée d'un football totalement mondialisé, à l'heure où se dispute la première édition du Mondial avec 48 équipes.

Le rêve oublié de Pékin

Cette première met davantage en lumière l'absence de ces deux mastodontes démographiques. Les motifs restent, malgré tout, bien différents. Pour la Chine, l'absence de résultats probants dans le monde du ballon rond tranche avec son omniprésence dans la plupart des sports (https://www.lepoint.fr/sport/polo-golf-surf-la-chine-antique-temple-de-nombreux-sports-06-07-2024-2564923_26.php) aux Jeux olympiques d'été, dont elle figure sur le podium du classement des médailles depuis 2000. Mondial 2026 : le football, nouveau champ de bataille entre l'Algérie et le Maroc (<https://www.lepoint.fr/monde/mondial-2026-le-football-nouveau-champ-de-bataille-entre-lalgerie-et-le-maroc-SAZX4HMYND4FI36TU3PS6G6HI/>). « *La Chine est forte dans les sports olympiques. Elle est forte dans les sports individuels parce que sur 1,4 milliard d'habitants on sélectionne des individus, on les forme et c'est plus facile. Un sport collectif demande l'apprentissage d'une culture du jeu. Et ça, la Chine ne l'a pas réussi encore* », insiste l'historien du sport à l'université de Franche-Comté. Si Pékin s'y est pourtant essayé, le football résiste encore à cette réussite glanée dans bien d'autres disciplines.

L'objectif du président Xi Jinping, au début des années 2010, était pourtant clair : faire de la Chine un grand pays de football. Et les investissements avaient vite suivi pour construire des campus et des académies, former des encadrants, des entraîneurs et des joueurs. Le championnat local, en 2016, était devenu le plus dépensier sur le

marché des transferts en s'offrant des entraîneurs (Manuel Pellegrini) ou des joueurs pour des salaires mirobolants (Ezequiel Lavezzi, Carlos Tévez, Hulk, etc.). Avec un rêve ultime : accueillir le Mondial 2030. Mais les espoirs ont vite été douchés et le championnat chinois est vite retombé dans un certain anonymat.

Car si l'argent a déjà fait ses preuves dans le football, à l'échelle nationale il ne fait pas tout. « *Les pays de football sont d'abord les pays où les enfants jouent au football avant d'intégrer un club, à l'école, dans la rue, etc., où cette culture s'apprend dès le plus jeune âge* », juge Paul Dietschy. Or, malgré leurs populations immenses, ni la Chine ni l'Inde n'ont vu émerger un rapport au football comparable à celui observé en Europe, en Amérique du Sud ou même dans des pays asiatiques comme le Japon ou la Corée du Sud.

Une culture foot sous-développée

Dans les grandes villes chinoises, la pression scolaire, le manque d'espaces de jeu et l'orientation vers d'autres disciplines ont longtemps limité la pratique spontanée. Et les difficultés indiennes sont plus profondes encore. « *L'Inde, je dirais que c'est encore pire que la Chine* », estime Loïc Ravenel.

La raison la plus souvent avancée est la domination écrasante du cricket dans le paysage sportif du pays (https://www.lepoint.fr/monde/le-cricket-une-passion-indienne-30-12-2023-2548654_24.php). « *Elle empêche l'émergence ou l'intérêt culturel vers d'autres disciplines* », poursuit le chercheur. Cette prédominance est avant tout économique : le cricket a capté 89 % des recettes publicitaires et de sponsoring de l'économie du sport en 2025 selon une étude du cabinet WPP.

À cela s'ajoute la structure même du pays. « *L'Inde est un État fédéral avec toutes les différences qu'on peut avoir entre États [...] il n'y a pas un système unifié, il n'y a pas une fédération qui a organisé une formation, une détection* », ajoute Loïc Ravenel. Cette fragilité se lit aussi dans l'état des championnats locaux. Neymar, le corps d'un funambule : la fragilité comme conséquence du génie (<https://www.lepoint.fr/sport/neymar-le-corps-dun-funambule-la-fragilite-comme-consequence-du-genie-2GIALWBOLRFMDILGA3VR4WX5QM/>). En Inde, l'Indian Super League, vitrine du football national, a longtemps vu sa saison 2025-2026 suspendue en raison de l'incertitude autour du renouvellement de son accord commercial avec la fédération. En Chine, la Super League s'est lentement remise des excès financiers de la décennie précédente, des dettes et de la disparition de clubs emblématiques comme Guangzhou FC. Deux championnats existent, mais aucun n'a depuis installé un écosystème capable de produire et retenir durablement une élite locale.

Résultat : là où le football constitue un langage commun transmis de génération en génération dans les grandes nations du ballon rond, il peine encore à s'imposer comme une évidence culturelle auprès de centaines de millions de jeunes Chinois et Indiens.

Des joueurs qui ne s'exportent pas

Et cela se reflète dans les trajectoires des joueurs professionnels des deux pays. D'après l'Atlas des migrations établi par le Centre international d'études du sport (CIES), qui recense les flux internationaux de footballeurs, seuls huit joueurs chinois évoluent dans une ligue étrangère actuellement : six à Hongkong, un à Singapour et un aux Pays-Bas.

Le cas indien est tout aussi révélateur sur la faible internationalisation des footballeurs de ces deux pays : trois d'entre eux jouent en Slovaquie, deux en Malaisie et un... en Bolivie. Le contraste avec des pays comme le Japon (242 joueurs évoluant à l'étranger) ou la Corée du Sud (96), dont les joueurs s'exportent facilement dans les plus grands championnats, reflète le retard accumulé.

Le manque de modèles dans un des plus grands championnats européens se fait également ressentir par rapport à d'autres nations actuellement en lice au Mondial. « *Le tempo et l'intensité sont bien au-dessus ici, témoignait* dans (<https://www.lequipe.fr/Football/Article/Stars-disparues-salaires-plafonnes-selection-a-la-peine-pourquoi-le-football-chinois-est-il-a-la-derive/1683381>) Bohao Wang, seul joueur chinois à avoir évolué cette saison en Europe, au FC Den Bosch (D2 néerlandaise). *Tu dois aussi prendre soin de ton corps, être professionnel de ton côté. En Chine, le coach ou le club te donnent toutes les consignes.* »

Et la faible mobilisation ou l'absence totale de joueurs issus de la diaspora et formés à l'étranger, à rebours de bon nombre de nations qualifiées à la Coupe du monde, prive les deux pays d'un potentiel vivier de talents intéressants. « *L'Inde n'accepte pas la double nationalité, donc elle ne peut pas s'appuyer sur la diaspora*

indienne qui est extrêmement présente au Royaume-Uni. Mais ça veut dire renoncer à leur nationalité britannique. Donc ils ne le font pas », souligne, à titre d'exemple, Loïc Ravenel.

Le football absent du récit national

L'absence de la Chine et de l'Inde au plus haut niveau du football mondial renvoie à une question plus fondamentale : celle de la place qu'occupe réellement ce sport dans leur récit national. Pour Paul Dietschy, les cas chinois et indien dépassent aujourd'hui le cadre sportif. « *Je pense que l'identité nationale de la Chine ou de l'Inde ne se joue pas sur un terrain de football*, souligne-t-il. *Elle est là parce que ce sont des civilisations millénaires.* » Mondial 2026 : ces cinq équipes qui pourraient vous surprendre (https://www.lepoint.fr/sport/ces-cinq-equipes-qui-pourraient-vous-surprendre-lors-de-la-coupe-du-monde-COO2BF6D3BDFBOH3QGONK4N3A/). Là où le football a parfois servi de ciment national dans certains pays, les deux géants asiatiques disposent déjà d'autres récits collectifs, bien plus anciens que le ballon rond. Cette place secondaire du football se retrouve jusque dans l'économie du sport. À un mois du tournoi, la Fifa n'avait toujours pas sécurisé ses droits TV en Chine et en Inde. Le dossier chinois a finalement été réglé, tandis que le cas indien est longtemps resté dans l'incertitude.

Un paradoxe pour deux marchés gigantesques, mais aussi le symptôme d'un football qui n'occupe pas encore la même place culturelle et commerciale que dans les grandes nations du ballon rond. La Fifa, qui rêve depuis des années de conquérir ces deux marchés, devra encore prendre son mal en patience.

Cet article est paru dans Le Point.fr (https://www.lepoint.fr/sport/coupe-du-monde-2026-pourquoi-la-chine-et-linde-sont-elles-absentes-L2OZDI55NRG3LCWR4ALIYNT7YE/).

© 2026 Le Point.fr. Tous droits réservés.

Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

news·20260625·POR·l2ozdi55nrg3lcwr4aliynt7ye